

SpéléoIDF

FEUILLE D'INFORMATION ET DE LAISON DU COMITÉ SPÉLÉOLOGIQUE D'ILE-DE-FRANCE
N° 76 – DEUXIEME SEMESTRE 2013



« Barnum » 2013 de la Commission secours du CoSIF - Combe aux prêtres (21)
Photo Vincent Schneider

Numéro 76, un numéro balaise !

Bonjour à tou(te)s,

ce numéro 76 devait être un numéro de braise et sortir en juin, saison des fraises. Mais le manque d'articles nous a renvoyés aux pelotes, ou pour parler cru, nous étions de la baise. Il a fallu en repousser la parution pour pouvoir le compléter. Pas si simple. Je me répète, voire je radote, mais l'âge entraînant la sénilité, je commence à mollir du bulbe : sans votre participation, pas de parution ! Spéléo IdF c'est vous ! Même si nous ne faisons pas tous les jours des explorations de – 1000 sous la glaise, de plongées dans les abysses du Zambèze ou d'expéditions dans les canyons des hauteurs népalaises, il y a toujours des sujets à partager avec les autres fédéré(e)s d'Ile de France. Il n'y a pas de malaise si le sujet n'est pas exceptionnel, le tout est de le faire en une ou deux pages avec des images pas trop niaises.

Bon, trêve de pleurnicheries, j'arrête de voir les choses en gris comme le ciel de Breizh. Le contenu de ce numéro unique de deux mille treize est beau et vous pourrez vous régaler avec : les aventures islandaises dans les tunnels de lave, le compte-rendu d'un stage de grenouilles en terres majorquaises, les images de l'exercice secours francilien du mois de juin, des informations sur la renaissance active de la commission scientifique du CoSIF, des comptes-rendus de stages, des informations sur les projets du CosiF en cours et le calendrier des stages de l'année prochaine.

Avec la fin de l'année, arrive le temps des charentaises au coin du feu. Finie la saison des barbecues avec les merguez, que ça vous plaise ou non, à moins d'émigrer dans un autre hémisphère. Mais le bilan de cette année au CoSIF est plutôt positif, de nombreuses formations ont eu lieu et ont eu du succès, à l'aise Blaise, et quelques projets intéressants continuent ou sont en train de se mettre en route.

Cette année encore, le CoSIF a subventionné plusieurs stages diplômants pour des formations d'initiateur en spéléologie, en canyon, des modules du monitorat de spéléologie ou de canyon et des formations en secours. Bravo à tous ces nouveaux diplômés qui vont maintenant participer et organiser à leur tour des formations pour l'IdF. Espérons voir fleurir de nouvelles formules de stages.

La commission secours continue à monter en puissance : cette année, en plus des deux week-ends traditionnels de Formation aux Techniques de Secours, il y a eu un stage d'Assistance et Secours à Victime, un de Transmission, un barnum à la Combe aux Prêtres, avec reportage photo s'il vous plaît. L'équipe des cadres et des chefs d'équipes s'étoffe. La relève se prépare.

La commission scientifique renaît et est repartie fort avec : une formation identification et recensement des chiroptères sur plusieurs carrières du nord de Paris, une journée d'initiation à la cartographie et une initiation à la karstologie et à l'hydrologie souterraines à la combe aux prêtres, encore. Cette cavité est également le sujet d'un projet d'instrumentation scientifique, présenté dans ce numéro.

La commission plongée souterraine continue à organiser ses formations et est très présente au niveau national. La commission EFS a organisé peu de stages cette année mais elle chapeaute un gros projet de partenariat entre l'EFS, Petzl et le Groupe d'Etudes Techniques de la FFS. C'est la suite du projet de didacticiels déjà lancé l'an dernier. Elle va également organiser un stage initiateur / perfectionnement / découverte en spéléologie en 2014.

La commission audiovisuel a un peu limité ses projets, parce qu'avec tous les stages organisés ces dernières années, il faut maintenant prendre le temps de monter ces images et d'en faire des documents exploitables.

La commission canyon peine à repartir, malgré les 4 nouveaux cadres diplômés. Les premiers pas semblent difficiles. Les personnes intéressées par des formations canyon peuvent se faire connaître en écrivant à contact@cosif.fr.

Tous ces projets montrent que la dynamique mise en place depuis plusieurs années a porté ses fruits. Merci à tous ceux qui organisent et encadrent ces formations et ces projets.

Le CoSIF a également subventionné deux expéditions internationales, nous attendons les images et comptes-rendus de ces explorations avec impatience.

Une partie sera présentée lors de la prochaine Journée Sciences et Explorations qui aura lieu après l'AG du CoSIF le samedi 8 février dans un lieu encore à déterminer.

Le comité directeur du CoSIF manque de bras valides pour faire avancer tous ces projets et d'autres, n'hésitez pas à nous rejoindre.

En attendant, faites-vous plaisir en lisant ce

nouveau numéro de Spéléo IdF, le 76 n'est pas aux fraises...

Gaël Monvoisin
Président du CoSIF

Comité de rédaction :
Pascale Vivancos
Gaël Monvoisin

Informations diverses et rapides

*** L'Assemblée Générale du CoSIF aura lieu le 8 février 2014 à partir de 9 heures :**

C'est le moment de faire les bilans de l'année écoulée, de présenter les projets en cours ou réalisés, de renouveler le Comité Directeur et de présenter vos demandes, envies ou projets.

C'est également le dernier moment pour demander une participation du CoSIF à vos formations de 2014. Passé ce délai, il n'y aura plus de prise en charge. De même, pour vos demandes de subventions pour les expéditions internationales. Conclusion : les prévoir en amont !

Cette matinée sera suivie de la désormais traditionnelle et **célèbre Journée Sciences et Explorations**. Les intervenants sont priés de contacter Pascale Vivancos.

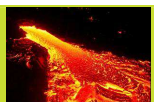
*** Actions à l'international :**

Toute demande d'actions internationales : stages à l'étranger, rencontres, colloques, accueil de spéléologues étrangers, etc. doit parvenir au secrétariat fédéral avant **le 6 janvier 16h : FFS 28, rue Delandine 69002 Lyon** ou secretariat@ffspeleo.fr.

La Fédération Française de Spéléo peut accorder chaque année le statut d'expédition nationale à un ou plusieurs projets (<http://crei.ffspeleo.fr/Infos/Index.htm>).

Pour l'année 2015, les propositions doivent être envoyées strictement avant le **10 janvier 2014 à 16h** au secrétariat fédéral **FFS 28, rue Delandine 69002 Lyon** ou secretariat@ffspeleo.fr.

Marc Boureau lance le projet « Papou 2016 » : 13 ans après une première expédition francilienne en Papouasie Nouvelle Guinée (Papou 2003), je vous propose de (re)partir à la découverte de l'île mythique de Nouvelle Bretagne et de ses gouffres géants. Objectif : la zone Est du karst, « secteur de l'ikoi, de la bergberg et de la Rak ». Le calcaire culmine à 1100m d'altitude au mont Yeno, ce qui donne, avec des émergences situées à une altitude moyenne de 600m. L'idée est l'exploration du plateau du mont Yeno qui surplombe la Rak river (porche de 20mx20m avec une rivière à 3 m³/s). Le projet serait pour février /mars 2016 avec une durée minimum d'un mois et demi. Contacter par mail: marc.boureau@free.fr



Expédition « Iceland Lava Tuba 2013 » (tubes de lave)

**Plus que la beauté des paysages de cette terre volcanique aux milles couleurs,
plus que l'exploration des entrailles de la terre dans de somptueux tubes de lave,
ce fut avant tout une aventure humaine.**

Cette expédition, d'une durée de trois semaines, est le fruit d'un travail commencé il y a plus d'un an. Ce furent d'abord des réunions pour définir nos objectifs et quelques sorties spéléo pour mieux nous connaître, puis une escapade géologique dans le Massif central pour familiariser le groupe avec les paysages volcaniques.

L'expédition rassemblait quinze spéléologues issus de quatre clubs, le CNM (60), l'APaRS (94), le SCMNF (95) et le SCCM (91).

Nous avons alterné les nuits en bivouac et les nuits en gîte. Malgré la pluie de la première semaine, le temps s'est progressivement amélioré nous faisant découvrir de fantastiques paysages.

Les premiers jours de l'expédition ont été consacrés à la visite des sites « remarquables ». Le site de Geysir et son geyser le Strokkur, la faille du Parlement - en fait, la partie émergée du rift médio-atlantique - et quelques tubes de lave repérés sur Google. Rapidement, nous quittons les sites touristiques pour une contrée plus sauvage, la route intérieure. La verdure disparaît peu à peu laissant la place à un univers minéral.

Nous prenons alors toute la démesure de ce pays : des montagnes de rhyolithe aux couleurs chatoyantes, des mares de boues fumantes, des bruits de vapeur sous pression s'échappant de petits orifices terrestres ou bousculant les galets d'une rivière, une odeur de soufre parfois tenace. Nous vivons là, la naissance de la terre, guettant parfois à l'horizon d'improbables dinosaures et autres trolls.

Le groupe était constitué de passionnés de volcanologie et de jeunes scientifiques ; nous avons pu, collectivement, tenter de répondre aux nombreuses questions qui se posaient sur l'interprétation des phénomènes que nous percevions. Nous avons même pu observer, un jour de tempête, des pierres volantes ! En fait, des pierres ponces soulevées par le vent.

Des langues glaciaires, des édifices volcaniques, des coulées de lave figées pour l'éternité, des cascades majestueuses : l'Islande est bien une terre de contrastes. Un espace encore sauvage où chacun est confronté à une nature brute et sublime. Un espace où, à n'en pas douter, d'autres tubes de lave attendent d'être découverts.

Vous pouvez nous retrouver sur :

Le blog de l'expédition...

Pour la première fois, un blog était tenu « en direct » depuis l'Islande. Ce blog, alimenté aussi souvent qu'une connexion Internet était disponible, nous servait de lien avec nos clubs respectifs.
<http://jayb5906.wix.com/icelandlavatube2013>

... Le site de l'expédition (mise en ligne janvier 2014)

Ce site rassemblera les différents comptes rendus de l'expédition, des articles de fond et nos différentes activités : projet pédagogique, exposition...

<https://sites.google.com/site/expeislande/>

Les tubes de lave

Il s'agit ici de dresser un rapide premier bilan de l'observation des tubes de lave et des spéléothèmes associés.

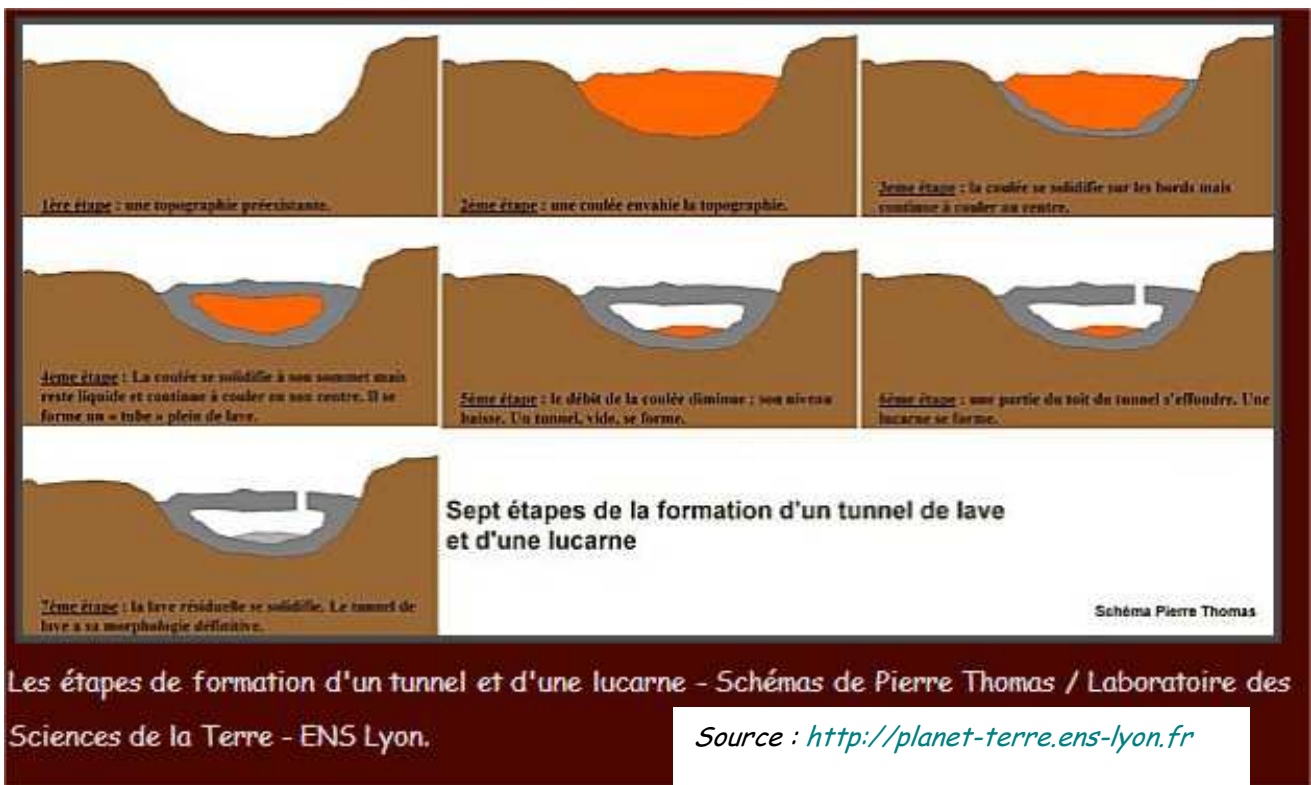
Les tubes de lave possèdent des formes et des dimensions très variées. Les plus grands que nous avons visités atteignaient un diamètre d'une vingtaine de mètres.

Brève explication sur la formation des tubes

Lors d'une éruption de type effusif (lave très fluide), la lave se comporte comme un fluide « plastique ». Un peu comme du miel ou de la mélasse. La vitesse de propagation de la lave dans un tube est en moyenne de 30 à 50km/h, sans excéder 80 à 100 km/h, suivant sa viscosité et la pente du terrain sur lequel elle s'écoule.

Elle se refroidit sur sa périphérie au contact du sol et de l'air. Petit à petit, sa surface durcit formant une protection thermique qui protège le cœur de la coulée ; celle-ci reste ainsi très fluide.

Une fois l'éruption terminée, le tube se vide. Comme pour les zones karstiques, on découvre bien souvent les tubes grâce à un effondrement partiel.



Des formes, dimensions et couleurs variées

Les tubes de lave possèdent des tailles et des formes variées. Le refroidissement de la lave a figé les derniers moments de l'éruption. Ces formations sont très intéressantes. Elles expliquent la « fin de vie » du tube de lave. Tube de lave aux belles dimensions (Viðgelmir)



Détail sur le sol

Dans ce tube, une fois la lave évacuée, des gouttes de lave venant du plafond encore brûlant sont tombées au sol et ont formé ces petites stalagmites. Ce phénomène n'a guère duré plus de quelques heures.





Bien que souvent très sombres, les tubes peuvent à l'occasion se parer de différentes couleurs : brun, rouge, jaune... (Stefànsheilir).

Les tubes de lave possèdent parfois des réseaux aux ramifications multiples. Ici, le « fleuve » de lave venant de la gauche (flèche rouge) s'est séparé en deux branches.



Les tubes peuvent avoir des tailles et des formes très différentes. Ici, un tube en forme de poire.

Les stalactites sont en fait des projections de lave au plafond qui ont pris une forme de « fistuleuse » grâce à la détente des gaz. Leur surface externe est vitrifiée, leur aspect intérieur est microporeux.





Les surfaces du tube sont toujours plus froides que le reste de la coulée. Ici, on peut observer les différents niveaux laissés par le fleuve de lave.



Au-dessus d'une « banquette », des concrétions en forme de « dents de requin ». On peut supposer que ce type de concrétions est dû aux projections du fleuve sur le plafond. Si leur surface extérieure est lisse et vitrifiée, leur texture interne est tout autre et laisse entrevoir une structure microporeuse.

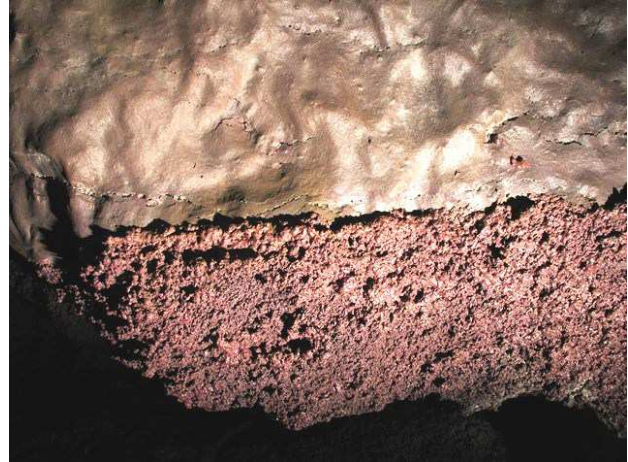


Il n'est pas rare de trouver plusieurs niveaux dans un tube de lave. Un niveau ne peut se créer que si la lave est restée au même niveau pendant suffisamment longtemps pour que sa surface supérieure puisse se refroidir. Les stalactites sur le toit de chaque niveau tendraient à montrer que ces niveaux se sont créés lors de la phase finale de l'éruption quand son débit diminuait.

La lave reste pâteuse assez longtemps. Ici une marque de niveau s'est rompue et a glissé le long de la paroi.



Il arrive parfois qu'un tube de lave puisse resservir, soit au cours de la même éruption, soit plusieurs années plus tard lors d'une autre éruption. Ici, une réinjection de lave plus scoriacée que celle ayant créé le tube.



Parfois, la réinjection de lave « tente » de former un tube dans un tube. Ici, le « nouveau » tube de lave rouge n'a pas eu le temps de se refermer.

Rochshellir

Certaines coulées peuvent prendre des formes géométriques répétitives. Pour l'instant, nous n'avons pas réussi à trouver d'explication à ce phénomène « parfait ».





La surface vitrifiée étant « imperméable », l'eau utilise la structure microporeuse des stalactites pour donner un aspect que l'on retrouve dans nos grottes karstiques.

Conclusion

Les tubes de lave sont un environnement fascinant. Ils nous racontent leur vie et leur activité. Leur beauté, sans égaler la diversité de nos grottes karstiques, se révèle néanmoins surprenante et complexe.

Dans cet article, nous n'avons pas pu évoquer l'ensemble des spéléothèmes rencontrés ni pu donner toutes les explications nécessaires.

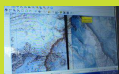
Cela fera l'objet d'un exposé (Journée Sciences et Explorations du CoSIF le 8 février 2014) et d'un numéro spécial sur les tubes de lave.

Texte : Arnaud Garlan

Clichés : Collectif « Iceland Lava Tube 2013 »

Documentation :

Islenskir Hellar (Björn Hróarsson)



Stage cartographie – commission scientifique

Stage CoSIF « cartographie » du 29 juin 2013 (Rosny sous Bois)

Cadre Jacques BEILIN, 8 stagiaires.

Samedi 29 juin 2013 au spéléodrome de Rosny sous Bois (93) de 9h30 à 17h.

La formation a porté principalement sur l'utilisation des cartes au 1:25000 en spéléologie.

L'objectif était de bien maîtriser les problèmes de systèmes de coordonnées, en particulier quand on cherche à mélanger des données d'origines variées.

Les problématiques liées à l'usage du GPS, ont également été abordés du moins sous l'optique des systèmes de coordonnées.

Nous avons eu le plaisir de replonger dans les calculs de radian, d'ellipses, et d'angles. Bref, nos souvenirs de maths et de trigonométrie ! Les bases étaient loin pour tout le monde ...



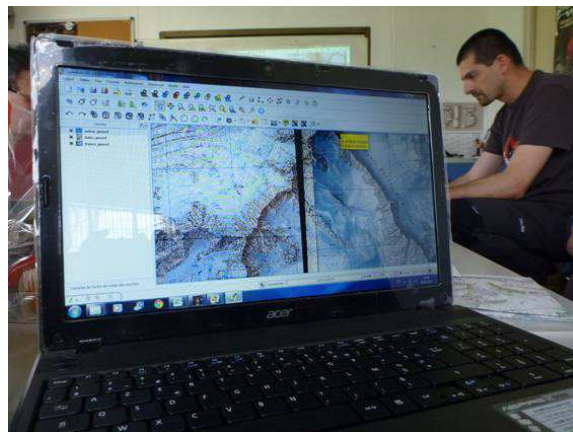
Sujets abordés :

Histoire des systèmes de références

Il existe une centaine d'ellipsoïdes de référence pour modéliser la Terre :

- IERS est l'ellipsoïde le plus récent qui actuellement modéliserait le mieux la forme de la terre à nos jours ;
- IAG GRS 80 est l'ellipsoïde de référence utilisé couramment ;
- Clarke 1880 fr est l'ellipsoïde, associé aux coordonnées Lambert, utilisé pour la cartographie IGN.

L'écart entre IAG GRS 80 et Clarke 1880 fr est de 300m environ, ce qui n'est pas négligeable.



Exercice pratique N°1 :

Sur la carte IGN 1:25000 de Chamonix « Massif du Mont Blanc ».

Calcul de l'écart de positionnement pour un même point référencé en WGS84 et UTM d'après les indications indiquées sur le coin de la carte.

(Réponse = 57m !!)

Quelques sujets abordés :

- Théorie sur le mouvement des pôles ;
- Représentations planes (projections)) ;
- Classifications selon les propriétés géométriques :
 - Projection conforme (les angles sont conformes) ;
 - Projection équivalente (module aréolaire vaut 1) ;
 - Projection aphylactique (aucune des qualités ci-dessus) ;
 - Projection conique de Lambert (utilisée en France) divisée en 4 zones (dont 1 pour la Corse). Nota : Lambert étendu = Lambert 2 extrapolé sur toute la France

Exercice pratique N°2 :

Mise en référence de cartes scannées sous un SIG (massif d'Argentière, cartes françaises, Suisses ou Italiennes).

Les 3 systèmes de cartographies ne sont pas les mêmes dans ces 3 pays, et le logiciel Quantum GIS permet de les uniformiser.

Création d'une carte uniformisée et à la même échelle intégrant les 3 cartes de référentiel différents.

Ajouts de points remarquables (entrées de cavités) et impression à l'échelle.

Conclusion :

Ce stage a permis de rappeler et d'apprendre à identifier les différents systèmes de cartographies en vigueur à l'heure où nous utilisons de plus en plus souvent le GPS (associé à une cartographie WGS84) et de comprendre l'origine des erreurs de calcul ou de localisation que nous constatons parfois.

Les conversions de référentiels nous ont permis de découvrir les logiciels CIRCEE et Quantum GIS.

Texte : Eric Bachmann
Photos : Pascale Vivancos



Le coin des « bricoleurs »

Sur l'usage de poulies de torse pour limiter la perte de verticalité lors de la remontée sur corde

La remontée sur corde constituant un point essentiel pour notre activité, chacun aura constaté que nous ne sommes pas tous égaux face à cet effort, en particulier du fait de la différence de positionnement du centre de gravité du corps d'un individu à l'autre. L'embonpoint aidant, cela peut constituer parfois une étape délicate, en particulier lors de la remontée sur corde « plein pot » du fait du basculement vers l'arrière du haut du corps. Le spéléo doit ainsi contrer cela par un gainage systématique à chaque brassée, ainsi qu'un effort supplémentaire sur les bras. Un des moyens d'alléger cet effort est de se maintenir aussi vertical que possible, sans gêner les mouvements de remontée. Un serrage supplémentaire du torse n'apporte que peu de contribution, comparé au manque de confort provoqué, d'autant que cela ne change pas le point d'attache qui reste le croll. Un point d'attache supplémentaire, plus haut, est donc nécessaire. Il existe pour cela des systèmes de crochets, mais qui peuvent freiner la remontée, ou de poulies. C'est précisément cette dernière solution qui est présentée ici, suite aux tests de différents systèmes.

J'ai eu l'occasion de tester le roller de Simmons¹ (Le roller de Simmons ou « chest-box » (Figure 2) est décrit dans la 3^e édition du marbach p.162). Il se fixe en partie haute des torses équipés de boucles en partie haute. C'est idéal pour les gabarits « culbuto » à la remontée.

¹ Merci à Gérard Cazes pour ce prêt, sur le module 2 du moniteurat (Lot, avril 2013)



Figure 1 : montage avec poulie fixe Petzl

Cf.

<http://storrick.cnc.net/VerticalDevicesPage/Misc/ChestBoxPages/Box0642.html> (single)

Mais ce produit est assez onéreux (70\$...) et n'est plus fabriqué ni vendu. Le principe est pourtant très intéressant.



Figure 2 : Roller simple de Simmons

J'ai donc essayé quelques bricoles pour le reproduire, avec des push-pins, des roues de roller meulées, ... et finalement le plus simple reste la poulie fixe de Petzl (Figure 1) tenue par un micro mousqueton sur les points hauts du torse GARMA de MTDE (<http://www.expe.fr/fr/materiel-accessoires/speleologie/torses-speleo/torse-garma.html>). C'est le plus simple à mettre en œuvre, à condition de régler le torse bien haut (sous les aisselles) pour garder l'aisance et l'amplitude à la remontée. Prévoir une petite cordelette ou câblette pour ne pas perdre la poulie lors des passages des fractionnements. Cette étape reste d'ailleurs le point noir de la méthode (même si ça se fait bien).

Je me suis donc tourné vers l'accastillage pour trouver des poulies ouvrantes, et j'ai trouvé un modèle similaire à celui présenté en Figure 2 : <http://www.accastillage-diffusion.com/catalog/Poulie-ouvrante-A-sangler-6-10-mm,8085.html>

C'est super ! Elle se fixe de la même manière que la poulie Fixe (Figure 3). Mais il n'est plus nécessaire de sortir la poulie aux fractionnements, il suffit de tirer sur une petite câblette (à rajouter), puis refermer la poulie autour de la corde au-dessus du frac. Attention toutefois aux cavités glaiseuses ... il s'agira de bien nettoyer la poulie !



Figure 3 : poulie ouvrante (Holt, chez Accastillage diffusion)

Pour les gros gabarits, ce dispositif permet de réduire de manière significative la dépense d'énergie lors de la remontée.

A la descente on peut remettre cette poulie mais elle risque de toucher le haut du descendeur. Il semble alors préférable d'ajouter un crochet inox (genre crochet de drisse), fixé au point haut du torse par micro-mousqueton et que l'on passe dans la corde au-dessus du descendeur.

En espérant que cette expérience pourra aider certains et être améliorée, en attendant (et espérant) que la production de roller soit relancée.

Texte : Vincent Schneider
Clichés : Fabien Fécherouille



Figure 4 : montage avec la poulie ouvrante



Stage « chiroptères » – commission scientifique

Compte-rendu du stage « chiroptères » - 16 et 17 février 2013

Ce stage est organisé pour la quatrième fois en île-de-France. C'est François Chaut qui le coordonne. Il est épaulé par Christian Dodelin, le délégué chiroptères de la FFS. Marco Lacaille (compagnon de la nuit minérale) et Arnaud Garlan sont également de fidèles encadrants de ce stage.

La session 2013 réunissait des stagiaires de deux clubs ; 16 personnes d'ABIMES (CDS 92) et 5 personnes du Club Spéléologique de Montgeron (CDS 91).

Ce stage a pour but de découvrir les différentes espèces de chiroptères et leurs modes de vie, d'apprendre à les identifier et comment réaliser un inventaire. Ce stage sur 2 jours permet d'aborder aussi bien des connaissances générales sur les chauves-souris du monde entier que de faire un recensement précis des spécimens de plusieurs cavités de Picardie. D'autre part, les notions de protection des espèces et de la biodiversité sont abordées : que faire pour les protéger ?



Au programme du stage : après une rapide présentation, le samedi matin a été consacré à la visite d'une ancienne champignonnière en compagnie de son propriétaire pour y recenser les chauves-souris, l'après-midi au recensement dans la Carrière SARAZIN. Le samedi soir permet de faire le bilan des observations de la journée. La soirée se termine sur des exposés et présentations de vidéos et diaporamas. Dimanche

matin, recensement dans une autre carrière et l'après-midi exposés et bilan des observations.

Au total, 3 carrières de l'Oise ont été visitées. Le recensement exige de visiter méthodiquement chaque site, de ne négliger aucune galerie, d'observer le plafond comme les parois. Le comptage doit être centralisé pour éviter les doublons. Tout spécimen non identifié doit être indiqué comme tel dans le recensement (mieux vaut mentionner un spécimen indéterminé qu'une erreur). Une **topographie** permet de s'assurer de l'exhaustivité de la visite. Localiser les chauves-souris sur la topographie permet également d'éviter les doublons tout en apportant des informations sur la dispersion des individus et des espèces dans la cavité. Des **relevés de température** peuvent donner des informations utiles (toutes les espèces n'hibernent pas à la même température) à indiquer sur la topographie.

L'**éclairage électrique** (les lampes acétylène dégagent trop de chaleur) doit être puissant pour regarder dans les fissures les plus éloignées et les plus étroites. Une **paire de jumelles** peut se révéler utile pour déterminer les caractéristiques des spécimens observés : forme du corps, couleur du pelage du ventre et du dos, couleur du museau, forme et orientation des oreilles, etc.

Conduite à tenir en présence de chauves-souris :

- Rester à distance respectueuse pour les observer, éviter le bruit et surtout la chaleur lorsqu'elles sont en hibernation. Une élévation de la température pourrait les perturber et provoquer un réveil inutile.
- **NE JAMAIS LES MANIPULER**, que ce soit pour ne pas les stresser et les blesser aussi bien que pour ne pas se faire mordre. Les chauves-souris en France sont insectivores mais peuvent se défendre en mordant. Elles sont porteuses de variétés de rage différentes de la rage vulpine et pour lesquelles (contrairement à la rage vulpine) il n'existe pas de vaccin.

Origines et fonctionnements de l'hibernation

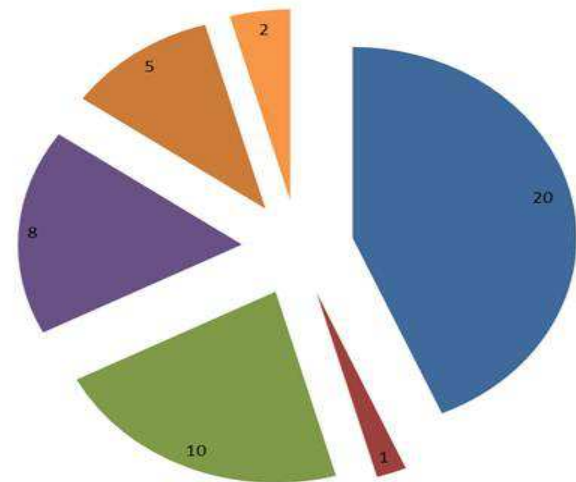
En hiver, les chauves-souris, insectivores, ne trouvent plus de nourriture. Afin de survivre à cette période de disette qui dure plusieurs mois, elles se mettent en hibernation : activité quasi nulle, ralentissement des fonctions vitales, rythme respiratoire, rythme cardiaque...

Le murin de Berchstein hiberne habituellement en forêt mais peut trouver refuge sous terre quand l'hiver devient trop rigoureux. Les chauves-souris ne cherchent pas forcément l'endroit le plus chaud possible pour hiberner mais un lieu à la juste température. Si la température chute fortement et rapidement, les chauves-souris n'ont pas forcément le temps de se réveiller et peuvent mourir gelées. Malgré tout, un site trop chaud ne leur conviendra pas non plus car la température gênera leur hibernation. Dans l'Oise, les cavités naturelles sont très rares et les anciennes carrières souterraines constituent des gîtes d'hibernation idéaux. En été, les carrières sont trop fraîches pour servir de nurserie ; les chauves-souris s'installent dans les bâtiments mal isolés (constructions anciennes, clochers, châteaux), sous les toits, pour bénéficier d'un maximum de chaleur. On comprend donc que si l'activité humaine a permis aux chauves-souris de se développer, elle peut tout aussi bien les mettre en péril : anciennes carrières souterraines comblées, bâtiments mieux isolés, diminution du nombre d'insectes par utilisation de pesticides et réduction des zones humides.

Le suivi sur plusieurs années de différentes carrières permet de donner des informations complémentaires à ces études.

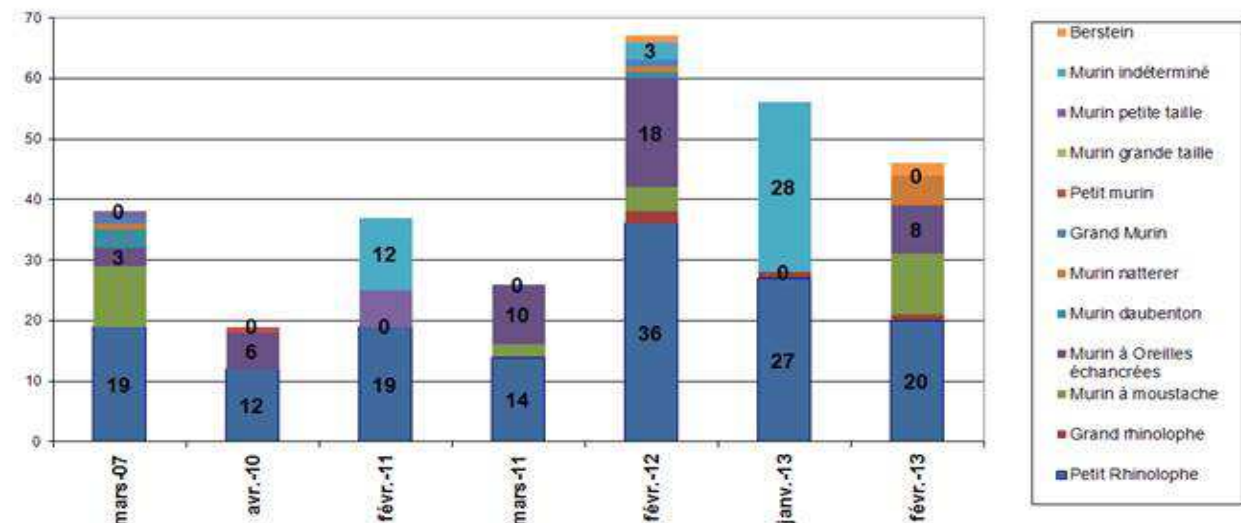
Par exemple pour la carrière Sarazin, recensée depuis 2007 :

Recensement des chauves-souris de la Carrière SARAZIN, 16 février 2013



Répartition des espèces rencontrées dans la carrière Sarazin, grand rhinolophe en hibernation

Evolution des recensements en fonction des années (en nombre d'individus) :



Conclusion

La spéléologie n'est pas qu'une activité sportive : c'est aussi l'étude des cavités souterraines et par extension l'étude de ce qu'on y trouve. Naturalistes et spéléologues ont donc des intérêts communs lorsqu'il s'agit des chauves-souris. Une mutualisation des moyens à disposition des différents intervenants (acteurs du monde souterrain comme acteurs du monde scientifique) permettrait de collecter des informations

précieuses sur notre environnement. Des contacts ont été pris dans ce sens avec pour objectif de poursuivre la collecte des données dans le temps et d'étendre le champ d'action des inventaires.

Vous pouvez retrouver le CR complet de ce stage sur la page <http://www.cosif.fr/comptes-rendus-de-stages/> du site Internet du CoSIF.

François Chaut



Pour le plaisir des yeux

Galerie des peintres du Réseau I de St Marcel (07) - Photographie Vincent Schneider (SCA10/SCR), assisté de Fabien Fécherouille (SCR) et Emeline Guidez (SCR). Eclairages = 2 scurion et 1 technique :





Stage « Canyon » à Majorque - EFC

Majorque, pays de la spéléo, du canyon et de la plage - avril 2013

Nous allons, pendant une semaine, pratiquer la seconde activité citée ci-dessus (bien que la première soit aussi au programme sous la forme d'une cerise sur le gâteau). C'est en effet dans cette île paradisiaque que s'est tenu le stage initiateur canyon organisé par nos amis canyonistes toulousains au mois d'avril. En même temps se tient un stage SFP1, c'est donc près de 25 personnes qui se retrouvent sur l'île.

La grande majorité des participants est originaire de la région de Toulouse, mais quelques intrus se sont glissés parmi eux, sous la forme de parisiens, avec 1 intrus du côté de l'encadrement et 4 du côté des stagiaires.

A Majorque, les canyons sont concentrés dans la partie nord de l'île, qui est la partie montagneuse. Le calcaire y est très pur, avec comme conséquence des canyons taillés au cordeau dans la roche, sur fond de lapiaz à faciès de Tsingy de Madagascar.



Sortie de la via-ferrata de Mortixt

Premier dépaysement en arrivant : nous sommes basés dans de petits gîtes avec piscine, un bel et bon changement de décors par rapport à la grisaille française qui a sévit ce printemps.

Une fois tout le monde arrivé en ordre plus ou moins dispersé (qui par avion, qui par bateau, qui par avion à nouveau après quelques péripéties), l'organisation se met en place, les groupes sont formés et le programme de la semaine établi.



La belle eau turquoise

Nous nous en donnerons à cœur joie toute la semaine. D'autant que l'ambiance est bonne, ainsi que l'acoustique du gîte où l'on mange tous ensemble (le toulousain aime bien chanter).

Comme pour tout stage, le programme est dense et le planning ne sera pas respecté. Les stagiaires (bien aidés par les encadrants) s'ingénieront de manière persistante à finir en dehors des plages horaires programmées, repoussant chaque soir la traditionnelle séance de présentation théorique. Difficile, en commençant à minuit, de se lancer dans la succession plus ou moins linéaire des opérations suivantes : manger, faire le débriefing de la journée, faire deux présentations avec questions, réponses et commentaires, préparer le matos du lendemain... tout en s'assurant de se lever en pleine forme le lendemain aux aurores pour ne pas à nouveau prendre de retard sur le programme et pouvoir recaser les mêmes opérations le soir venu.

Pour autant, le programme n'est pas plus dense que pour d'autres stages, mais les

impondérables viennent peser sur le planning :

- tel groupe se trompe dans la marche d'approche, rallongeant d'autant le timing de la journée ;
- tel groupe met plus de temps que prévu pour tirer ses 40 rappels avant d'enchaîner ses 2 heures de marche retour ;
- tels groupes foirent l'organisation de la navette.



Arrivée directe dans la mer

Cette flexibilité des horaires, bien qu'involontaire, nous permettra de profiter pleinement des canyons locaux, qui sont caractérisés par :

- un ciel très bleu ;
- une eau translucide ;
- des petites grenouilles endémiques protégées ;
- des marches d'approche parfois assez longues ;
- des encaissements importants (allant jusqu'au passage souterrain prolongé) ;
- un équipement acceptable, nonobstant les quelques monopoints ici ou là ;
- des fins de canyon arrivant directement dans la mer Méditerranée avec obligation de remonter le canyon sur cordes (à installer en fixe).

La première journée est consacrée à la reconnaissance des 2 canyons qui seront le théâtre des sessions d'évaluation pédagogique en fin de semaine : canyons de Na Mora et de Mortixt, qui ont comme particularité de se terminer directement dans la mer, le premier nécessitant de remonter sur les cordes. Pour le second, il faut emprunter une via ferrata pour rejoindre le départ du canyon.



Partie souterraine de Sa Fosca

La deuxième journée nous voit conjuguer le canyonisme à la mode spéléologique, avec une moitié de canyon sous le soleil, et la deuxième moitié dans la nuit noire et obscure d'un passage souterrain : canyon de Gorg Blau (partie à ciel ouvert) et sa suite de Sa Fosca (souterraine).

La troisième journée est consacrée à la révision des techniques diverses de rappel, de remontée sur corde, de réchappe, d'encadrement... dans un canyon sec, le canyon de Dinners.

La quatrième journée est consacrée aux exposés que les stagiaires ont préparés avant le stage et auraient du faire chaque soir (et au farniente au bord de la piscine) : pas de canyon.

La cinquième et la sixième journée sont consacrées aux évaluations pédagogiques (avec entre autre les stagiaires et encadrants du stage SFP1 comme cobayes) : à nouveau les canyons de Na Mora et de Mortixt.

Et la dernière journée est consacrée au rangement et bouclage de valise (plus farniente au bord de la piscine un peu perturbé par les premières et seules gouttes de pluie de la semaine) : pas de canyon, direction le port ou l'aéroport (le lendemain).

Verdict : le niveau des stagiaires a agréé nos encadrants, qui ont validés 11 nouveaux initiateurs fédéraux, dont vos désormais 4 nouveaux initiateurs franciliens : Cindy Cravo, Jean-Luc Aubert, Franck Chauvin et Sylvain Cretin.

Texte et photos : Sylvain Cretin



Stage « techniques légères » dans le Jura Suisse commission EFS

Stage CoSIF « Perfectionnement à l'équipement en cavité de classe IV et courses d'envergure », du 21 au 23 juin 2013, l'Abbaye - Jura Vaudois - Suisse

Le stage « Perfectionnement à l'équipement en cavité de classe IV et courses d'envergure », nouvelle (mais non définitive) appellation du stage « Techniques Légères » du CDS 91, était organisé par le CoSIF cette année. Ce stage permet d'apprendre ou de se perfectionner aux techniques de progression légères.

Nous avons expérimenté un nouveau terrain de jeu pour ce stage, en cherchant un massif qui ne serait pas trop sur-équipé, ni broché, pour permettre un meilleur travail de lecture de cavité. Le Jura-suisse, en Suisse donc, s'y prêtait bien. Les cavités sont facilement accessibles, parfois équipées en fixe et il y a peu de marche d'approche en été (beaucoup plus en hiver, la plupart des routes ne sont pas déneigées).

Le Jura Vaudois se situe au Sud-Est de la vallée de Joux, au-dessus du Brassus.



Malgré un petit nombre de stagiaires (5 pour 3 cadres), nous avons décidé de maintenir le stage parce qu'il nous tenait à cœur et que nous voulions voir le potentiel de ce massif pour l'organisation de stages et changer des traditionnels Doubs, Lot et Causses. Tout le monde se retrouve le vendredi soir dans le gîte Abri de la Protection Civile de l'Abbaye, dans le Jura Vaudois. Abri c'est pour Abri anti-atomique ! Peu commun comme gîte, mais très peu cher. Malgré l'ambiance chaleureuse des stagiaires et du gîte, la logistique offerte par cet Abri Anti-atomique qui permet de loger et nourrir 500 personnes, avec des allures de sous-marin nucléaire, une entrée avec 3 portes blindées de 30 cm d'épaisseur, sans lumière naturelle, au second sous-sol, avec des filtres à air en guise de fenêtre, il ne semble pas possible d'organiser de gros stages dans un tel endroit. Seuls les cataphiles n'étaient pas trop dépayés...

Dortoir avec lits à 3 étages, 60 couchages, des systèmes de filtration d'air et un éclairage fengshui, portes étanches, un vrai sous-marin :



Cette année encore, les stagiaires venaient de diverses régions (Suisse, Saône, Ile de France). L'encadrement était assuré par Gaël, David et Vincent (les envahisseurs), une équipe qui se connaît bien, qui pratique ensemble régulièrement, depuis pas mal d'années maintenant, ce qui permet de faire passer un message clair et cohérent auprès des stagiaires. Les stagiaires étaient d'un bon niveau, nous avons accueilli un moniteur redoublant, une future initiatrice et deux qui le pourraient s'ils le voulaient. Leurs attentes n'étaient pas si différentes.

Débriefing devant l'entrée du bunker, heureusement qu'il fait beau, on profite un peu de l'extérieur pour respirer. Les gîtes de montagnes sont quand même plus accueillants.



L'objet de ce stage est l'utilisation de l'équipement léger, moins par son poids que par sa philosophie, comme optimisation du matériel et la connaissance des spécificités

liées aux courses d'envergure. Depuis deux ans nous essayons de trouver une appellation différente à ce stage, parce que le matériel évolue et que les « techniques légères » d'hier ont changé avec les micro-mousquetons normés CE, les cordes de 8,5 mm de type « Spélénum Unicore », le changement d'utilisation de la dyneema© et sa démocratisation dans les pratiques de club. L'intitulé final de ce stage, discuté ensemble autour de la table et lors du dernier UV Instructeur, n'a pas encore trouvé son nom définitif, il évoluera encore, comme les techniques et le matériel.

Chacun est invité à tester et utiliser tous ces outils mis à disposition pour en expérimenter leur maniement et en appréhender les avantages et les inconvénients dans la pratique. Pour expérimenter l'optimisation du matériel emmené lors des courses souterraines et limiter le nombre de kits et de mousquetons utilisés, les objectifs de l'équipement sont de tresser directement la corde dans les plaquettes, d'utiliser des as, de tester l'équipement avec des pitons et des coinçeurs... Le choix des cordes plus fines, donc plus légères et moins volumineuses nécessite aussi une vigilance accrue contre les frottements.

Nous avons pu explorer le gouffre de la pleine Lune, les Baumes 5 et 6, le gouffre des deux érables. Ces cavités se prêtent bien à l'équipement léger, ils sont bien équipés et il est en général assez facile de trouver de quoi doubler les points critiques avec des AN, pitons ou coinçeurs. Les stagiaires ont pu tester les nœuds adaptés aux cordes de petit

diamètre et à l'utilisation de la dyneema et toucher du doigt les diverses approches de l'optimisation de l'équipement en restant cohérents de la préparation des kits à la progression souterraine et bien sûr sur l'équipement.



Marc à l'équipement dans le gouffre de la Pleine Lune



Alexandre dans la sortie de l'étroiture de la Baume 5

Texte : Gaël Monvoisin, Marc Latapie et
Pascale Vivancos

Photos : Marc Latapie et David Parrot



Information matériel : le poncho spéléo Belge

Conçu spécialement pour la spéléologie d'exploration le Spéléoponcho est utilisable comme la couverture de survie classique mais sans les inconvénients des survies légères qui se déchirent trop facilement ou des survies renforcées qu'on hésite à déballer car trop fastidieuses à replier et à ranger.

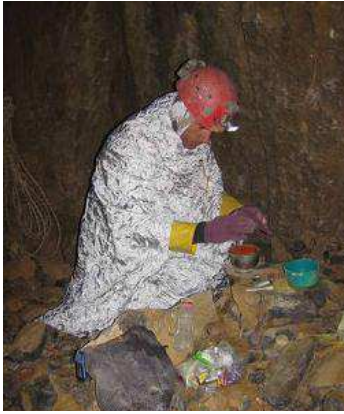
Il peut s'utiliser pour faire la tortue comme avec une couverture de survie classique mais reste en place sans devoir la maintenir.

Le Spéléoponcho permet de fabriquer une petite tente style point chaud (oeillet de suspension côté pied prévu, ficelle non fournie !). Si dans l'équipe deux personnes disposent d'un Spéléoponcho, il est possible de les monter bout à bout pour en faire une tente de secours plus confortable pour y abriter une personne ou s'y mettre éventuellement à deux (scratches de raccord).

Ainsi la tente est fermée et par conséquent isole mieux.



Pourvu d'emmanchures avec rabats et d'une encolure avec cordelette de serrage et tanka, le Spéléoponcho permet en plus de se mettre au chaud tout en ayant les mains libres et en gardant la liberté de mouvements au bivouac ou en attente. Ceci est particulièrement utile en cas d'attentes fréquentes comme en spéléologie d'exploration ou bien en situation de secours.



Pas de déchirure intempestive au déballage ou à l'emballage. Ne nécessite pas de pliage laborieux puisqu'il peut simplement se bourrer dans une pochette (non fournie), dans un mini-kit, dans la combi, ...

Renseignements :

annette.van.houtte@skynet.be



Stage « photo reportage » – commission audiovisuelle

Une façon novatrice de faire de la photo en spéléo ... printemps 2013

Cadres : Arnaud Garlan (CDS94), Vincent Schneider (CDS10 / CDS93)

En 2012, à l'occasion d'un stage de formation aux techniques secours (FTS) organisé par le CoSIF, Fabien Fécherouille m'a demandé d'en faire la couverture photo : c'était à la Combe aux prêtres (Francheville (21)). A priori, bon exercice, et je m'engage bien volontiers, mais je savais que ce ne serait pas forcément simple du fait de l'action permanente. La photo reportage prend alors tout son sens, bien loin des maudites séances photos où l'on passe des heures dans le froid et l'humidité pour un cliché, pas toujours réussi.

La sélection de la cavité a tenu compte en partie de la présence de ce stage photo en parallèle, permettant d'évoluer en nombre plus important que les stricts équipiers secours, sans trop porter préjudice à la progression de la civière. La Baume des crêtes (Déservillers (25)) a été choisie.

A priori, il était prévisible que nous soyons amenés à séparer le groupe à un moment ou à un autre, il fallait donc que je puisse compter sur quelqu'un avec qui il ne soit pas nécessaire de palabrer des heures pour mettre au point un mode de fonctionnement. Ayant eu plusieurs fois l'occasion de faire des photos avec Arnaud Garlan, c'est donc bien naturellement que je lui ai proposé, d'autant que ses compétences, en photo 3D et vidéo, pourraient bien nous être utiles.

Les expériences spéléologiques des équipes photos sont relativement homogènes. Au niveau photo, tous en ont déjà fait, mais à des fréquences différentes et plus ou moins récemment ; quelques explications seront bien utiles, afin d'assurer à chacun un socle de

connaissances le plus homogène possible. Autre point important, il est apparu que seuls les compacts pourraient être manipulés aisément, et seule une partie des stagiaires en sont équipés. Les autres ont fait le choix spontané d'en acheter un pour le stage, mais du coup, ils ne connaissaient pas leur fonctionnement. Pour ces derniers, en plus de l'apprentissage du fonctionnement des cellules de déclenchement et des flashes, ça pourra faire beaucoup ! Au niveau des moyens d'éclairage, ce sont principalement les flashes électroniques des cadres qui ont été mis à disposition sur le stage, tous munis de cellules « Firefly 3 » aptes à repérer les pré-éclairés des appareils photo numériques. D'expérience, il sera aussi possible de compter sur les éclairages des spéléos, dont plusieurs sont équipés de Scurion.

Comment positionner les photographes lors de l'évacuation ?

Les échanges ont principalement porté sur ce thème, qui est clairement le point délicat de notre stage. La meilleure solution que nous ayons imaginée était de se positionner le long du passage de la civière, sans trop gêner, et de manière à ne pas se faire piétiner (!). Généralement pour chaque obstacle, 3 à 4 personnes étaient nécessaires. Chaque photographe est équipé d'un flash et d'un APN, et les flashes sont tous dirigés vers la civière : au fur et à mesure que la civière passe, chaque photographe fait des photos tour à tour, et permet donc d'avoir à tout moment – ou presque – au moins un éclairage incident et un éclairage en contre-jour. Pour

cela, il faut donc que chaque APN déclenche les cellules avec le même nombre de flashes : cela constitue clairement le facteur limitant car il est trop fastidieux de reprogrammer la cellule au fur et à mesure, en général 2 pour nous.

Par ailleurs, il faudra gérer correctement notre autonomie en énergie : que ce soit pour les appareils numériques (APN) ou les flashes. Pour ces derniers nous disposons de piles LR6 au lithium, de grande autonomie, qui seront à utiliser lors du démarrage de l'évacuation, afin d'être certains de ne pas tomber en panne ...

Chacun doit avoir :

- un flash à utiliser en permanence,
- une cellule firefly (au moins),
- un flash de secours,
- des piles non usagées dans chaque flash,
- un jeu de piles lithium de rechange à utiliser à partir du démarrage de l'évacuation,
- un jeu de pile de rechange.

Chacun dispose également de sa nourriture et d'un moyen de chauffage, en supposant une sortie tardive, dans la nuit.

Nous profitons d'un temps de reconnaissance pendant la mise en œuvre des ateliers pour nous familiariser avec le matériel, et surtout pour apprendre à nous coordonner. Nous constatons rapidement que la pollution par les flashes nécessite une certaine gestion et discipline ... en plus des déclenchements non maîtrisés. Le fonctionnement des cellules ne reste pas une énigme bien longtemps, et nous nous amusons avec les sujets du moment, chutes d'eau dans la salle, plus patients et moins éphémères que nos hardis sauveteurs.

La civière démarre et on voit rapidement les effets d'un léger manque de concertation, chacun fait sa photo à sa guise, déclenche les flashes (mais pas tous), le temps que ça recharge ... la civière est partie. Ça fait partie des difficultés prévisibles de l'exercice et constitue notre nouvelle expérience. Un petit point s'impose rapidement, en tentant d'instaurer un tour de rôle ou un peu de communication, même si le niveau sonore est déjà bien chargé !

Notre équipe photo profite de la salle des Dolois pour doubler la civière, et se positionner aux obstacles suivants qui vont s'enchaîner jusqu'à la salle du réveillon. Le positionnement du photographe est important mais l'initiative forte que doit avoir un porte flash, pour analyser la situation et se placer spontanément dans un endroit judicieux est primordiale. Avant le passage de la civière, tous les équipiers passent et se positionnent sur la trajectoire de la civière.



Les porte-flashes doivent se préoccuper en permanence de la position du photographe, de sa visée et du cadrage effectué, en recherchant si possible les meilleurs effets, avec la buée dégagée par les sauveteurs, ou les éclairages de parois. Si besoin ce dernier indique aux porte-flashes une orientation à corriger (par exemple avec la main à plat), ou une puissance à augmenter ou diminuer (poing avec le pouce vers le haut/bas). L'autre partie de l'équipe est captivée par cette partie du déroulement et reste sur place, au moins au début.

Toutes les photos présentées ici sont brutes et directement tirées des cartes mémoires, sans aucune retouche.





Un point important est de bien connaître et maîtriser son appareil et les batteries de celui-ci et des flashes, ensuite, la discipline qui doit être mise en œuvre pour éviter les déclenchements intempestifs de flashes est une question d'organisation. Il s'agit de pouvoir communiquer et se passer « la main » pour prendre la photo, ou bien de réaliser les clichés à tour de rôle. Si la coordination est bonne et le duo de photographes en phase, cela se fait naturellement, et il n'est presque

pas nécessaire de communiquer pour positionner les flashes, à condition d'avoir une « logique d'éclairage » similaire entre les deux. Dans les faits, le rôle de porte flash et de photographe s'inverse régulièrement.

Concernant le positionnement des équipes certains passages ont été sous-représentés, par manque d'anticipation, de fatigue, ... il serait préférable de mieux appréhender le repérage lors de la descente, préparer certaines séquences au préalable, et de s'astreindre à ces choix collectifs.

Enfin, la vitesse de progression des photographes est fortement contrainte par celle de la civière. Il en ressort donc parfois des attentes très longues, ayant nécessité la mise en place d'une tortue pour certains avec moyen de chauffe.

Ce fut donc une belle expérience, riche de quelques échecs et de beaux résultats malgré tout, résultat d'un travail collectif ! Que tous les participants soient ici remerciés pour leur contribution, en les encourageant à poursuivre ces exercices pour témoigner au mieux de ces aspects si peu documentés de notre activité.

Le CR complet est disponible ici : <http://www.cosif.fr/wp-content/uploads/2012/03/CR-stage-photo-COSIF-2013-final.pdf>

Vincent Schneider

(Spéléo Club Aubeois / Spéléo Club Rosnéen)



Projet scientifique à la Combe aux prêtres Commission scientifique

Projet de mesure indirecte du débit de la rivière du réseau de Francheville (Combe aux Prêtres – Rochotte, 21)

Tout le monde, ou pour le moins tous les spéléologues d'Ile-de-France, connaissent le réseau de Francheville dont fait partie la traversée du Gouffre de la Combe aux Prêtres au gouffre de Rochotte, sur la commune de Francheville, en Côte d'Or (21).

Cette cavité est un site de proximité pour l'initiation et la formation des spéléologues d'Ile-de-France. D'autre part, quelques clubs d'Ile-de-France ont travaillé sur ce réseau depuis longtemps et de la formation y est faite régulièrement, en accord avec le CDS 21 (découverte et sécurisation de l'entrée du

Gouffre de Rochotte, équipement et brochage pour la traversée du réseau, dépollution des réseaux et des siphons, formations et exercices secours, stages de photographie souterraine...). Cette cavité est donc un terrain de jeu très fréquenté par les Franciliens tout au long de l'année (ainsi que par de nombreux autres spéléologues). Mais, qui n'a jamais annulé sa sortie en pensant que la rivière serait tellement haute qu'elle ne permettrait pas la visite, voire qui ne s'est pas retrouvé en bas du puits d'entrée, face à un véritable torrent, empêchant tout accès au reste du réseau ?

Etude scientifique en cours

Lors de votre exploration, vous pouvez rencontrer des tubes en PVC gris fixés aux parois. Des capteurs de pression sont placés à l'intérieur

Merci de ne pas toucher ces dispositifs pour ne pas fausser l'acquisition des mesures.

Une étude sur la variation des niveaux est en cours sur le réseau, Cette étude servira de support au stage Cosif/FFS « **Initiation pratique à la karstologie et l'hydrogéologie souterraine** » des 12-13/10/2013.

Si vous souhaitez avoir plus d'informations vous pouvez nous contacter : Vincent SCHNEIDER (vince-schneider@orange.fr).

merci pour votre compréhension et
pour le respect des dispositifs mis en place



Pancarte installée aux entrées du réseau de Francheville.

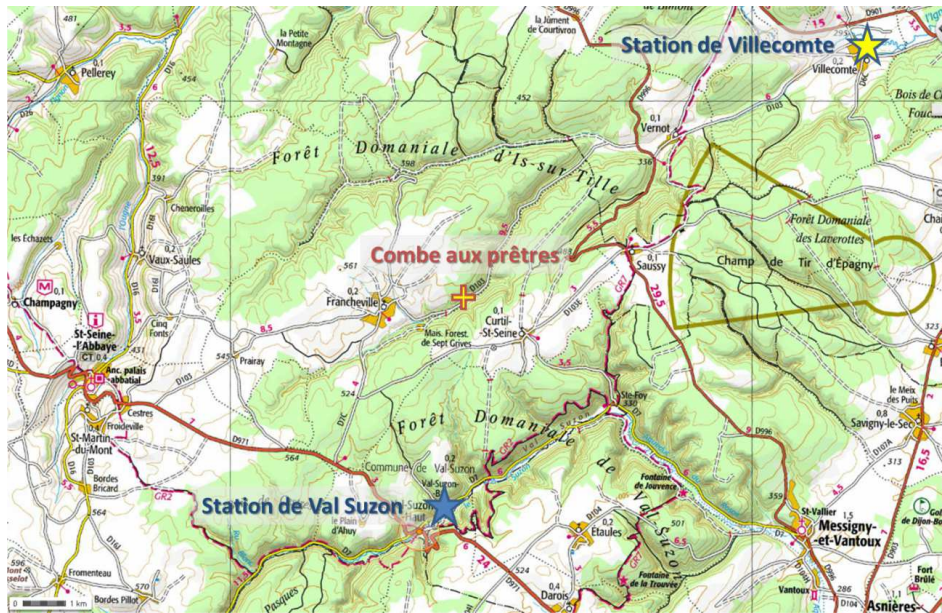
Merci de ne pas toucher au matériel pour ne pas risquer de fausser les mesures

Vincent Schneider, hydrogéologue et cadre actif sur de nombreux stages franciliens, avec l'aide de la commission scientifique du CoSIF, du Spéléo Club Rosnéen (SCR), du CDS 93, du CoSIF, du CDS 21 et de la FFS (par l'intermédiaire du FAAL) a coordonné un projet d'instrumentation de la Combe aux Prêtres pour tenter de pallier ces désagréments et mieux connaître ses spécificités hydrologiques.

L'étude consiste à réaliser un suivi des niveaux d'eau dans le réseau de Francheville

afin de tenter d'établir une relation entre les niveaux d'eau dans le réseau de Francheville et ceux enregistrés aux stations hydrologiques automatisées de Villecomte et de Val Suzon dont les données sont accessibles sur le web :

- Villecomte :
<http://www.rdbrmc.com/hydrореel2/stat ion.php?codestation=582>
- Val Suzon :
<http://www.rdbrmc.com/hydrореel2/stat ion.php?codestation=587>



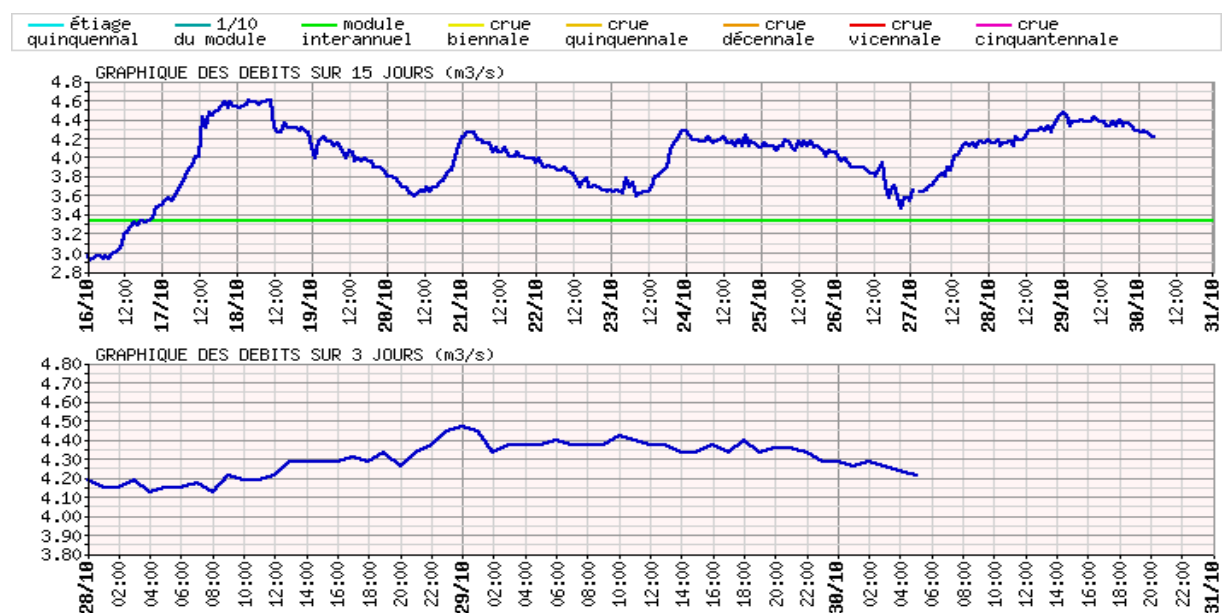
Localisation des stations de mesures hydrométriques par rapport au réseau de Francheville

Les stations hydrométriques de Val Suzon et de Villecomte permettent d'enregistrer les variations horaires du niveau d'eau dans le réseau hydrographique. Elles sont situées de part et d'autre du réseau de Francheville et permettent donc une bonne approximation du niveau d'eau en surface. Ce projet permettra peut-être de corrélérer ces niveaux d'eau externes au niveau d'eau dans le Réseau de Francheville.

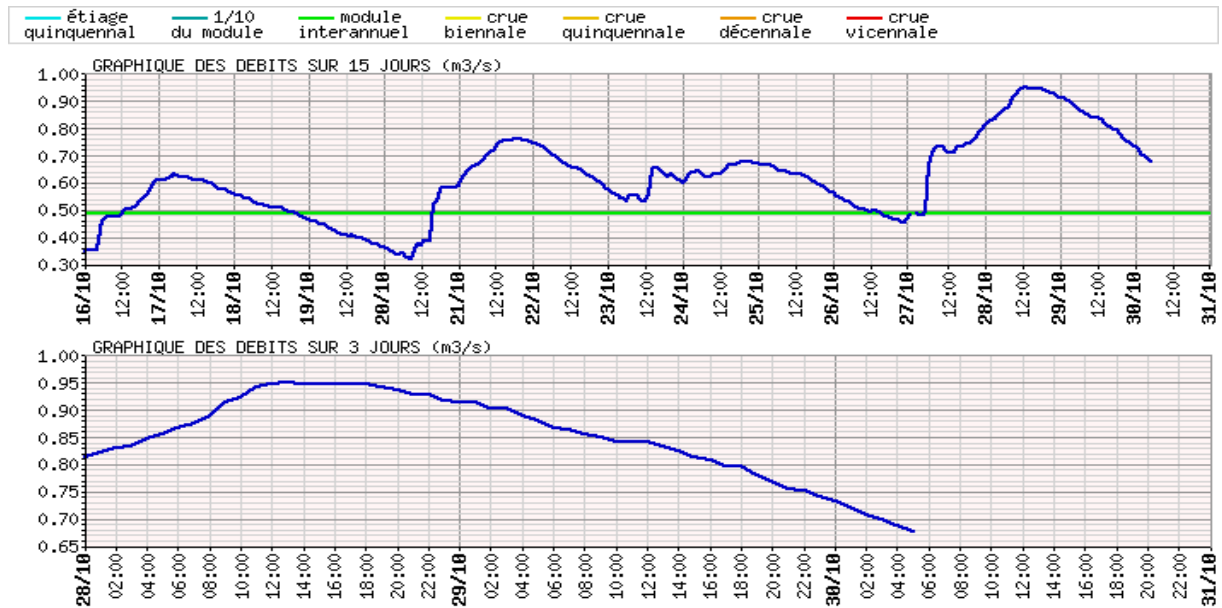
Ce projet est mené en accord avec le CDS 21

et la commission scientifique de la FFS. Le projet se déroule en plusieurs étapes. Tout d'abord, une caractérisation des différentes zones, en enregistrant simultanément différents points du réseau, de manière à étalonner les différents capteurs et mettre en évidence des stations caractéristiques pour assurer le suivi. Ensuite, il s'agira de faire de l'acquisition longue durée sur la(les) station(s) caractéristique(s) pour comparer les données à celles des stations de Villecomte et de Val Suzon.

Exemple de mesure des débits d'eau enregistrés (en m³/s)



A la station hydrométrique de Villecomte



A la station hydrométrique de Val Suzon

Le CoSIF et le CDS 93 ont fait l'acquisition de 10 sondes de pression (Sensus de Reefnet). Le CDS 93, appuyé par le CoSIF et le Spéléo Club Rosnéen (SCR), a fait une demande auprès du Fond d'Aide aux Actions Locales (FAAL) pour acquérir un ordinateur renforcé et pouvoir déstocker les données directement sous terre. Le CDS93 a également fait l'acquisition d'un conductimètre permettant d'estimer les débits par traçage au sel et d'élaborer des courbes de tarage. L'objectif est de disposer des sondes dans le réseau pour permettre de réaliser des suivis en plusieurs endroits.

Fonctionnement des sondes Reefnet

Les capteurs de pression Sensus permettent la mesure de pression absolue, que ce soit en immergé ou émergé. Développés initialement pour les plongeurs, leur usage s'est élargi pour les études ponctuelles d'hydrologie du fait de leur faible coût au regard de matériel professionnel. Ils mesurent la pression exercée par le milieu, sans compensation des variations de pression atmosphérique (le signal mesuré par ces sondes dans un bac d'eau à immersion constante sera les variations périodiques de la pression atmosphérique et non un signal constant). Ainsi, pour cette étude, le choix a été fait de dédier au moins une sonde à la mesure des variations de pression atmosphérique, de manière à avoir des variations de niveau d'eau les plus précises possible.



Sondes sensus Reefnet : dimensions 2,5 cm x 3 cm x 4,5 cm
(<http://reefnet.ca/products/sensus/>).

7 sondes ont été immergées dans 6 stations (1 station contient deux enregistreurs) et deux stations émergées (enregistrement de la pression atmosphérique). Les sondes sont placées dans des puits de tranquillisation en PVC (diam 50 mm), munis de deux bouchons percés aux extrémités. La longueur standard des tubes est de 1m. 2 stations ont été allongées à 1m50 environ. Chaque tube est marqué d'un repère permettant de mesurer l'immersion des sondes. Les tubes sont fixés aux parois par des tiges filetées. Tout le matériel peut être retiré une fois que les stations seront arrêtées (pas de scellement). Pour les stations qui devront rester plus longtemps, nous pourrions mettre en place des dispositifs plus pérennes. L'acquisition est lancée à raison d'une mesure toutes les 10 minutes. Les sondes ont été au préalable immergées dans un forage jusqu'à 45 m pour les étalonner. Chaque station a fait l'objet d'un relevé de la section.



Nadine Duger devant l'installation d'un des puits de tranquillisation (photo Vincent Schneider)

D'autres projets complémentaires peuvent être envisagés sur ce réseau, dont par exemple la mise en place d'une échelle limnimétrique afin d'avoir des relevés participatifs, où les spéléos relèvent et transmettent le niveau atteint à une date donnée (comme au Rupt du puits par ex.), mais également une meilleure connaissance de la propagation des crues dans le réseau, ou des réactivités différentes selon les endroits du réseau...

Les résultats de ce projet ambitieux, s'ils sont validés et si le fonctionnement est cohérent, seront diffusés au travers de publications régionales et nationales. Le protocole pourra être transposé à d'autres réseaux sensibles aux crues, compte tenu du nombre croissant des stations hydrométriques de suivis en surface en France. La commission scientifique du CoSIF est en train de se remettre sur pied avec plusieurs formations (journée initiation à la cartographie, reconnaissance et recensement de chiroptères, initiation à la karstologie et à l'hydrologie) qui déboucheront sur des projets intéressants. Ce projet s'intègre totalement dans ce mouvement.

Plus précisément, une telle corrélation entre les données des stations hydrométriques de Villecompte ou de Val Suzon et le niveau d'eau réellement présent dans la cavité demande un gros travail d'instrumentation de la cavité pour valider toute l'étude. Ce travail se déroule en plusieurs étapes :

- Etalonnage des capteurs de pression et inter-calibration entre eux ;

- Installation de ces capteurs dans divers endroits du réseau pour trouver les zones les plus appropriées en termes de suivi des niveaux des eaux ;
- Relevés réguliers et traitement des données pour corriger l'instrumentation ;
- Choix de quelques points représentatifs du comportement hydrologique de la cavité et installation de sondes pour enregistrements de longue durée et suivi pluri-saisonnier ;
- Validation de l'étude et suivi à long terme pour vérification des résultats.

Cette étude, si elle fonctionne bien et si les résultats sont cohérents avec les données des stations de Villecompte et de Val Suzon, apportera plusieurs informations qui seront publiées et mises à disposition de la communauté spéléologique :

- Tests et validation d'un protocole d'étude hydrologique instrumentée ;
- Meilleure compréhension du régime hydrologique global du réseau de Francheville (Combe aux Prêtres) et suivi des variations locales de régimes en divers points de la cavité, cinétique et réactivité des différentes zones ;
- Instrumentation d'autres cavités par la suite avec le même protocole ;

- Formations scientifiques de spéléologues souhaitant travailler sur le même schéma. Le week-end des 12-13 octobre 2013, la commission scientifique du CoSIF a organisé un stage d'initiation à la karstologie et à l'hydrologie durant lequel les stagiaires ont participé à la récupération des premiers résultats des acquisitions de ces instruments et ont tenté de calibrer les débits et de relever les éléments nécessaires manquants à l'étude (cf compte-rendu du stage ci-après). Les résultats de ce travail feront l'objet de publications ultérieures.

Participants :

- CoSiF : Gaël Monvoisin, Pascale Vivancos ;
- CDS93 : Julien Ginguéné ;
- SCR : Fabien Fécherouille, Vincent Schneider, Christian Duger, Nadine Duger, Thomas Gaslonde ;
- CDS21 : Bernard Le Bihan, Jean-Marc Chaput.

Pour toute information, contacter Vincent Schneider (vince-schneider@orange.fr).

Rédaction : Gaël Monvoisin et Vincent Schneider



Stage scientifique à la Combe aux prêtres – Commission scientifique

Stage « Initiation pratique à la karstologie et à l'hydrogéologie » - 12-13 octobre 2013 (à Francheville - 21)



Baignade autorisée voire fortement conseillée, avec Vincent en chef d'orchestre

Préparation et encadrement : Vincent Schneider et Fabien Fécheroulle

Organisation : Pascale Vivancos

La Combe aux prêtres, cavité usuellement prisée par les « Parisiens », à l'esthétique intéressante, peu difficile, et parsemée de richesses géologiques et de surprises, constitue un terrain de jeux parfait pour ce stage organisé par le CoSIF en collaboration avec le CDS93. Quant à elle, l'Andra nous a fourni des échelles géologiques et un ouvrage dédié à l'argile.

Il ne s'agit pas d'un choix effectué au hasard, puisque la grotte est aussi le décor d'une étude de plus grande ampleur sur les niveaux d'eau. Cette étude a été couronnée et encouragée par la Fédération Française de Spéléologie sous la forme d'un FAAL (fonds d'aide aux actions locales), pour la collaboration du SCR, du CDS93, du CoSIF et du CDS21 à cette étude.

11 stagiaires sont attendus, 8 de région francilienne et 3 de Rhône-Alpes.

Un week-end, c'est un laps de temps super concentré pour le menu qu'ont préparé les encadrants. Un programme consacré à la pratique de la karstologie et à l'hydrogéologie souterraine. Arrivés le 11 octobre au soir pour la plupart d'entre nous, Fabien et Vincent

partent équiper la cavité en double pour que le stage puisse démarrer rapidement le samedi matin. Il a pas mal plu les jours précédents, la rivière emble être remontée d'un cran, mais son niveau permet la tenue du stage, ouf. Le gîte est celui de la Clairière, à Francheville, où l'accueil est chaleureux. Les tartines des petits déjeuners sont couronnées de confiture maison et le repas est concocté par la maîtresse des lieux le samedi soir.

1. Eléments de karstologie

1.1. Repérage des couches géologiques in vivo !

La présentation du samedi matin aborde la topographie générale de la cavité, et les principales strates géologiques, l'objectif étant de privilégier les observations de terrain. Les cassures inhérentes à l'orogénèse du massif central à proximité du bassin parisien sont l'une des causes de la formation du massif sur lequel la Combe s'est créée.

La coupe schématique au niveau de l'entrée présente trois principales couches : le comblanchien, le calcaire à oolites, puis les calcaires à chailles.



Présentation du samedi matin, avant l'entrée dans la cavité

10h, nous descendons dans la grotte. Le premier exercice est de repérer sous terre les changements de strates :

- dans la partie supérieure, le comblanchien : dont les composantes sont fines ;
- à la base des puits : on observe la transition avec le calcaire oolithique, avec des enchevêtrements de lignes (stratification entrecroisée), puis présence d'oolithes, plus granuleuses ;
- juste au-dessus de la rivière : nouveau changement de strate, l'on peut observer des calcaires à chailles (accidents siliceux) ressemblant à des boudins blancs entourés d'une couche brune (due à la présence de magnésium). La transition avec le calcaire à oolithes est marquée par un lit d'argile rougeâtre de quelques centimètres d'épaisseur.



Calcaire à chailles

1.2. Histoire de la formation des reliefs souterrains, et plongée vers le passé géologique marin

Le décor de la cavité permet de repérer des marmites, des blocs effondrés (avec crochons), des gours... :



Gours

Par endroits il est possible de repérer d'anciennes failles, mises en évidence par le décalage des couches géologiques (les calcaires à chailles se retrouvent au même niveau que les calcaires oolithiques), et la zone broyée issue du mouvement de la faille. Elle a également permis le développement de cheminées dans le réseau.

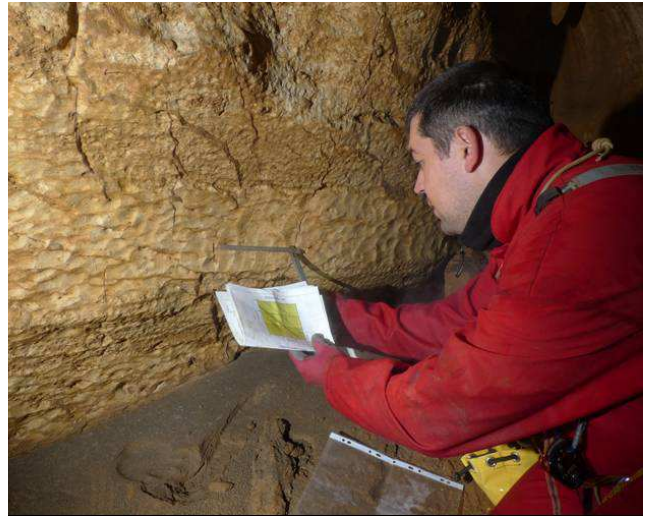
Vincent nous fait découvrir « en live » la passionnante histoire de la faille de la Rochotte, qui, grâce à un glissement sub-vertical des deux parois, nous permet de passer sous la couche marneuse, pour le plaisir d'observer de fabuleux vestiges marins, aiguilles d'oursins et polypiers (coraux) :



Aiguilles d'oursins fossiles (radioles)



Polypier fossile (coraux)



Utilisation du diagramme de Curl

1.3. Observation des remplissages et lecture initiatique des parois

Graviers, sapins d'argile, concrétions... constituent des types de remplissage visibles dans la cavité. La présence de concrétions est l'occasion de rappeler les étapes de leur formation (l'eau de surface, acidifiée lors du passage à travers les couches d'humus, riche en CO_2 , pénètre par les cassures/fissures/microfracturations, puis libère le calcaire dissout qui repasse à saturation en formant les concrétions.

Les coups de gouge sont des témoins importants pour la détermination du sens du courant du paléokarst, la partie la plus creuse représentant l'arrivée du courant. L'utilisation du diagramme de Curl, établi de manière empirique, permet, à partir de la dimension du coup de gouge, d'estimer la vitesse du courant l'ayant creusé :

2. Eléments d'hydrogéologie

2.1. Des mesures de débit au gros sel et aux flotteurs

- Par le sel :

Le principe : c'est grâce à la différence de conductivité électrique (mesure de la concentration en ions, en μS (micro Siemens)) entre deux points distincts de l'écoulement que le débit peut être mesuré.

1. La conductivité de base (« bruit de fond » du système) est d'environ 550 à 600 μS (c'est la conductivité moyenne de l'eau du réseau de Francheville en période de hautes eaux). On s'est amusés à mesurer celle de l'eau bouillie, qui ne dépasse pas 270 μS , à cause de la précipitation du calcium.

2. Une courbe de tarage du conductimètre est établie avec plusieurs étalons à différentes concentrations de sel préparés en laboratoire.

3. La mise en pratique en cavité se traduit par deux tests, avec 5 kg de sel chacun. La distance entre le point de déversement et le point de mesure de la conductivité est mesurée. La conductivité est mesurée toutes les 5 secondes à compter du déversement du sel :



Préparation de la solution salée, déversement du sel et mesure de la conductivité



4. L'analyse des résultats avec explication du modèle s'effectue en salle : passage de la conductivité à la concentration en sel, et grâce au volume écoulé et au temps de passage (durée du test), le débit est savamment calculé ! On obtient un débit d'environ $0,6\text{m}^3/\text{s}$.

Par comparaison, le débit constaté sur le site de la station hydro de Villecomte (Igon) : <http://www.rdbmc.com/hydroreel2/station.php?codestation=582> le 12 octobre 2013 est de $2,7\text{m}^3/\text{s}$, et $2,6\text{m}^3/\text{s}$ le 13 octobre, et de l'ordre de $0,5\text{m}^3/\text{s}$ à la station de Val Suzon.

- Par la méthode de jaugeage « au bouchon » : en l'absence de bouchons en liège, nous optons pour des bouteilles d'eau vides (avec leur bouchon et partiellement remplies) en guise de flotteurs. Le débit est calculé beaucoup plus simplement, grâce à une formule établie de manière empirique tenant compte de la valeur moyenne de la section et de la vitesse de la bouteille. Principal biais de cette méthode, le débit est supposé uniforme sur toute la hauteur de la colonne d'eau.

2.2. Démonstration du fonctionnement des sondes de mesure de hauteurs d'eau

Des sondes Reefnet Sensus ont été installées depuis juin 2013 à divers endroits de la cavité afin de mesurer la température de l'eau (en ° Kelvin), la pression atmosphérique et la pression de l'eau (en millibars), donc des hauteurs d'eau. Les mesures ont lieu toutes les 10 minutes. Les sondes ont été installées dans des tubes pour supprimer l'effet de la pression du courant. Tout déplacement intempestif peut provoquer un écart dans la série de données qu'il faudra corriger.

Les données des sondes sont déstockées grâce à une tablette Ruggedbook étanche et supportant d'être malmenée (un peu) sous terre.



Les données des sondes sont déstockées.

L'analyse des données et du résultat des tests montre une montée générale du niveau de l'eau dans la cavité depuis les fortes précipitations des jours précédents, mais pas de crue importante.

3. Evaluation, suite ... ?

La cavité, certes fréquemment pratiquée en progression spéléologique, regorge de surprises géologiques, un décor parfait pour ce premier stage d'initiation pratique programmé par la commission scientifique du CoSIF. Les apports ont été enrichissants, grâce à un encadrement technique passionné et fort de son expérience. Le programme était dense, certains auraient peut-être apprécié plus de théorie au préalable, mais la brièveté du stage ne pouvait pas le permettre. Par ailleurs, les évaluations démontrent qu'à l'avenir, il ne faudra pas augmenter le nombre de participants.

Les stagiaires espèrent pouvoir mettre en pratique ces premiers enseignements dans une autre cavité, sans la présence de l'équipe d'encadrement, éventuellement en se basant sur des monographies qui traitent, pour une grotte donnée, de géologie souterraine. En tout cas, l'étude des niveaux d'eau au sein du gouffre de la Combe aux prêtres se poursuit ...

L'étude continuera au moins pendant tout l'hiver en espérant que des crues importantes adviennent. Un article sur le sujet devrait être préparé en 2014 pour Spelunca.

En attendant, pensez à votre sécurité avant d'accéder au réseau. Quelques repères :

Si le débit dépasse le module interannuel sur les stations de Villecomte ($3,35\text{m}^3/\text{s}$) ou Val Suzon ($0,494\text{m}^3/\text{s}$), les initiations sont déconseillées dans le réseau.

A partir de $3,5\text{m}^3/\text{s}$ environ à Val Suzon, le passage de la chatière reste possible, mais l'eau arrive jusqu'aux aisselles entre la salle des gours et le pont de singe, et à la taille au pont de singe (à la base des puits la dalle triangulaire est presque totalement immergée, à l'entrée de la chatière, l'eau commence à passer au-dessus de la dalle en travers de la rivière) : à réserver aux personnes expérimentées.

Consultez la météo avant de vous engager via meteofrance ou meteociel qui donnent les précipitations trihoraires sur Dijon :

<http://www.rdbmrc.com/hydroreel2/station.php?codestation=582>

<http://www.rdbmrc.com/hydroreel2/station.php?codestation=587>

<http://www.meteociel.fr/previsions/6180/dijon.htm>

Et l'année prochaine ? Le stage devrait être organisé par le CDS93 sur le même modèle, dans la même cavité.

*Texte : Pascale Vivancos
Photos : Philippe Guillemin*



SPELEO CLUB ROSNÉEN





Réflexion sur l'équipement

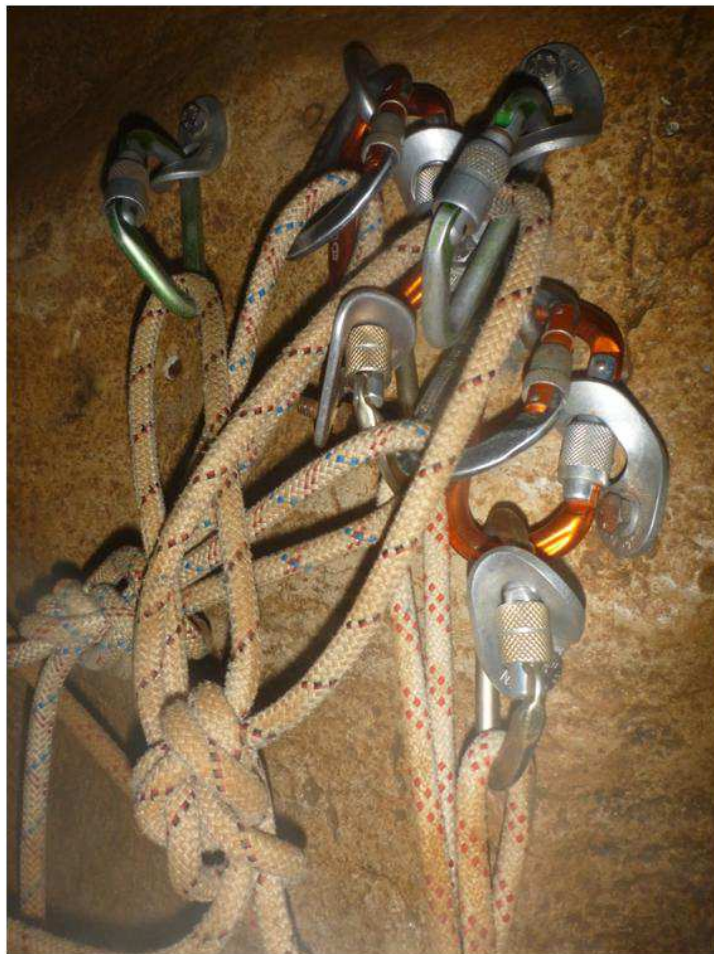


Photo Vincent Schneider

S'il y avait une mise en danger réelle, on pourrait se demander « mais qu'est-ce que Gégé a encore fabriqué ??? ». Ca faisait longtemps qu'on n'avait plus entendu parler de lui mais là, il a fait fort et sans faute. Il a bien suivi les tests sur les différents nœuds, les recommandations sur la notion d'amarrage irréprochable et a tout mis en application. C'est le « nœud de Gégé ». Bon ce n'est pas le plus facile à tricoter ni à défaire par contre, mais il tient bien...

Cette photo a été prise dans une cavité très fréquentée, où la fréquentation est même telle qu'elle a été brochée puis débroschée pour être finalement rebroschée. Je ne rebrosche rien mais quand il y a déjà 3 équipes sous terre, il est aussi possible de faire demi-tour. D'aller ailleurs.

En théorie, on considère que celui qui entre en dernier ressortira en dernier. Pour ne pas gonfler celui qui va sortir en premier, la pratique veut que le dernier défasse mon équipement pour mettre le sien dessous. Il

remettra ensuite le mien par-dessus. La première réflexion à avoir quand on arrive en second est « est-ce que je suis capable de comprendre l'équipement en place ? ». Il est primordial de ne pas mettre en danger l'équipe déjà présente dans la cavité ! Il vaut mieux renoncer que de rendre dangereux l'équipement installé.

Il est toujours désagréable en remontant de voir qu'une équipe qu'on ne connaît pas a touché à l'équipement. Surtout si elle a déréglé les réglages, ne serait-ce que d'une longueur de mousqueton, ou fait tourner les nœuds d'un quart de tour (un mousqueton) et que la corde se met à frotter maintenant. Attention donc à respecter l'équipement en place en le laissant sécurisé.

Il est possible que cette autre équipe soit moins expérimentée que la mienne et fasse des erreurs pouvant potentiellement nous mettre tous en danger... Si mon équipement est spécifique (techniques légères par

exemple) et que des gens qui n'en ont pas l'habitude l'utilisent sans savoir comment progresser sur ce type d'équipement !

Alors quelle solution ? Ne pas descendre ? Descendre mais sur mes cordes ? Il n'y a pas

vraiment de réponse. Mais sachez que vous devenez responsables en cas d'accident si vous avez modifié un équipement. Vérifiez bien que les deux équipements restent sûrs et sans danger une fois modifiés.



Le CoSIF, coordinateur du projet de création de didacticiels vidéo avec l'EFS, le GET, la FFS et Petzl

Nous avons déjà exposé les premiers pas de ce projet de réalisation de didacticiels. Il s'agit d'utiliser la vidéo comme support pédagogique de formation aux techniques de spéléologie (que ce soit lors de stages de formation ou personnellement via Internet). Un premier film sur les techniques de descente sur corde a été finalisé en 2012 et mis en ligne sur le site du CoSIF : <http://www.cosif.fr/2013/01/26/la-descente-sur-corde/>.

Un second film sur les techniques de dégagement, qui avait déjà été monté et montré a été repris entièrement avec un nouvel enregistrement du texte, par des acteurs, pour rendre le texte plus vivant et en faire un document plus facile à regarder. Il doit être finalisé bientôt. D'autres projets sont en cours de réalisation, notamment sur les techniques d'encadrement, mais les tournages ne sont pas encore terminés.

En parallèle de ce travail, un autre projet majeur vient de voir le jour, après une longue période de préparation et près d'un an de négociations : un partenariat avec la société Petzl. Ce projet est né des précédents travaux, lorsque la société Petzl avait mis à notre disposition du matériel neuf et varié. Nous en avons fait la demande pour pouvoir réaliser nos films avec du matériel en parfait état plutôt qu'avec nos matériels personnels, plus toujours de première jeunesse...

De ces projets de réalisation de didacticiels vidéo est née une idée de réalisation de tests, filmés, pour répondre à certaines questions que nous pouvons nous poser lorsque nous faisons de la formation (par exemple : pourquoi enseigne-t-on de toujours se longer lorsque l'on progresse sur main courante avec sa poignée en bout de longe). Ces questions découlent d'expériences ou de tests d'une autre époque qui n'ont jamais été retravaillés depuis. Le projet est donc de filmer ces tests chez V-Axess, branche de Petzl spécialisée dans les tests de matériel et la formation. Ils sont équipés d'une tour de tests de plusieurs dizaines de mètres de haut (20 m sous plafond et 30 m en extérieur), un bureau d'étude coordonne, prépare et analyse les résultats des essais, une caméra haute vitesse / haute définition permet de voir les points faibles en détail.

Nous avons donc contacté V-Axess et discuté de notre projet de tests avec eux. Ils ont trouvé nos questions et notre approche pertinente et intéressante et, après quelques échanges et discussions, nous avons pu nous rencontrer. Une réunion a été organisée à Crolles, avec Chris Blakeley, responsable de V-Axess, Alain Maurice et Pierre-Olivier Chabod du bureau d'études de la société Petzl, Vincent Biot, président de l'EFS, Pierre Bernard Laussac, instructeur membre de la DN de l'EFS et Gaël Monvoisin, porteur et coordinateur du projet pour le CoSIF, l'EFS, le GET et la FFS. Les discussions ont pu permettre de mieux appréhender les difficultés auxquelles nous pourrions être confrontées, lister les tests possibles et ceux qui ne seraient à priori pas réalisables techniquement ou pas exploitables. Après une nouvelle période de travail et de réflexions, au niveau de la DN de l'EFS, nous avons choisi une liste de 8 tests regroupés en 3 groupes : risques associés à une mauvaise utilisation des bloqueurs, à la réalisation de clefs sur le descendeur et efforts enregistrés lors de la progression sur corde. Le choix final a été proposé à V-Axess qui a tout validé en termes de faisabilité et qui soutient notre projet au niveau du bureau d'études de Petzl.

V-Axess nous propose d'utiliser leur matériel et leurs compétences pour travailler : nos scénarii, leurs moyens matériels, techniques et humains (tour, matériel de tests, caméra et préparations des essais et analyses des résultats avec leur bureau d'étude). D'autre part, et cerise sur le gâteau, ils viennent d'acquérir des dynamomètres et accéléromètres portatifs permettant d'enregistrer les forces chocs et les efforts engendrés, au moment de l'action ou du choc, sur des échelles de temps très petites (de l'ordre de la nano seconde). Cela permet de pouvoir visualiser des chocs de très courte durée pouvant avoir des effets notables mais invisibles sinon. Ce paramètre est primordial et permettra de quantifier physiquement tous les tests afin de mieux pouvoir appréhender les conséquences et risques éventuels appliqués à la pratique de la spéléologie. Nous devons maintenant préparer les protocoles de travail, pour ne pas perdre de temps sur des choses

inutiles ou trop complexes à tester. Pour cela, l'assistance et le savoir-faire du personnel du bureau d'études de Petzl nous seront d'une grande aide. Ils ont le recul et l'expérience pour nous éviter les tâtonnements chronophages des débutants (même si le GET est fortement impliqué dans le projet).

Notre projet est prévu sur le long terme. Plusieurs campagnes de tests sont prévues pour les prochaines années avec l'idée de réaliser une petite vidéo pédagogique explicative, mise en ligne sur le site du CoSIF, à la fin de chaque campagne de tests. Avec le recul des précédents travaux, il est apparu que la partie la plus longue et complexe de la réalisation de ces vidéos est le montage qui demande énormément de travail, de technique, de discussions, d'échanges, d'ajustements, etc. Nous avons donc, en parallèle du projet, déposé une demande de soutien à notre projet auprès de la Fondation Petzl. Le détail des tests, l'intérêt pédagogique de cette démarche novatrice de formations par des didacticiels en vidéo et une demande de soutien financier leur ont été exposés. Lors de la réunion mensuelle de septembre du bureau de la Fondation, réunion au cours de laquelle ils étudient tous les dossiers qu'ils reçoivent, ils ont fait un accueil enthousiaste à notre projet et ont accepté de financer la partie montage de nos films à hauteur de 9500 € sur deux ans, pour deux campagnes de tests en

2014 et deux en 2015 au moins, soit la réalisation complète de 4 vidéos à minima. Nous espérons donc pouvoir balayer nos sujets sur deux ou trois ans et publier régulièrement les résultats de ces essais sous forme de vidéos pédagogiques mises en ligne au fur et à mesure de leur réalisation, disponibles gratuitement et utilisables comme support de formation par tou(te)s et pour tou(te)s.

Enfin, Thierry Humbert, qui a effectué les enregistrements sonores des précédents didacticiels, a accepté de continuer à travailler avec nous, ainsi que les deux acteurs (Jeanne Peyret et Pierre Ficheux) qui sont les voix du film déjà en ligne. Merci à eux, c'est une très bonne nouvelle.

C'est la première fois qu'un tel partenariat est mis en place et, si ce premier galop d'essai répond à nos attentes, nous espérons pouvoir poursuivre ce partenariat sur le long terme, ce ne sont pas les questions et les réflexions qui nous manquent. A suivre donc.

Gaël Monvoisin
Coordinateur du projet

Partenaires :

- CoSIF – FFS – EFS – GET
- V-Axess, Bureau d'études de la société Petzl, Fondation Petzl



Calendrier des stages et des événements 2014

Commission EFS

- 8 – 9 février 2014 : Stage « **Equipements de Protection Individuelle : contrôle et vérification** », organisé par le CDS 93 au Spéléodrome de Rosny sous bois (93). Contact : Fabien Fécheroulle : fabienf@neuf.fr
- 29 – 30 mars 2014 : Stage « **Techniques légères et optimisation du matériel** » organisé par le CoSIF, Doubs (25). Contact : Gaël Monvoisin : monvoisin.gael@voila.fr
- 5 – 6 avril 2014 : stage « **Prévention et Auto-Secours** », organisé par le CDS 92 au Puiset (77). Contact : Luc Martin : veroetluc@free.fr
- Du 19 au 21 avril 2014 : Stage « **perfectionnement à l'équipement, préparation aux tests techniques de l'initiateur et du moniteur** » organisé en commun par les CDS 91 et 93. Doubs (25). Contact : Vincent Biot : vincent.biot@voila.fr ou Fabien Fécheroulle : fabienf@neuf.fr
- Avril 2014 : Stage « **Utilisation de la dyneema et des Amarrages Souples (AS)** », organisé par le CDS 91 au Viaduc des fauvettes à Bures sur Yvette (91). Contact : Bruno Longchamp : longchamp@free.fr
- Mai 2014 : Stage « **Gougeonnage, spitage et brochage chimique** », organisé par le CDS 91 au Puiset (77). Contact : Franck Chauvin : chauvin91@hotmail.com
- Du 28 juin au 5 juillet 2014 : Stage « **Initiateur, perfectionnement et découverte** », organisé par l'EFS et le CoSIF, dans le Jura Suisse. Contact : Gaël Monvoisin : monvoisin.gael@voila.fr / Fabien Fécheroulle : fabienf@neuf.fr

- 17 mai 2014 : **Journée de rencontre des cadres d'Ile de France** au Puiset, organisée par le CoSIF, contact : fabienf@neuf.fr
- 14 – 15 juin 2014 : Stage « **Formation aux Techniques d'Encadrement en Falaise et préparation aux tests techniques de l'initiateur** » organisé par le CoSIF, au Puiset (77). Contact : Fabien Fécherouille : fabienf@neuf.fr
- Septembre 2014 : stage « **Equipier de club** », organisé par le CDS 91, lieu à définir, contact : Eric Muckenhirn : eric.muckenhirn@aliceadsl.fr
- 18-19 octobre 2014 : Stage « **Initiation aux techniques de spéléologie alpine** », organisé par le CDS 91 à la Combe aux prêtres, Côte d'or (21). Contact : Alain Vialon : alain.vialon@cegetel.net
- Novembre 2014 : stage « **Prévention, auto-secours et secourisme** », organisé par le CDS 91 à la Combe aux Prêtres, Côte d'Or (21). Contact : Franck Chauvin : chauvin91@hotmail.com
- 23 novembre 2014 : stage « **Découverte spéléologie jeunes** », organisé par le CDS 91 aux carrières de Caumont, Eure (27). Contact : Karen Lorin : karenlor65@gmail.com
- Date et lieu à définir : stage « **Equipier de club** », organisé par le CDS 92. Contact : Sylvain Cretin : sylvain_cretin@yahoo.fr

Commission Audiovisuelle :

- Date à définir : stage « **Photographie souterraine en 3D** », organisé par le CDS 91, lieu à définir : contact : Bruno Longchamp : longchampb@free.fr

Commission Secours :

- 16 – 17 février 2014 : Stage « **Transmission + Assistance Sur Victime** » organisé par la commission secours du CoSIF : Spéléodrome (93). Contact : Fabien Fécherouille : fabienf@neuf.fr
- 8 – 9 mars 2014 : Stage « **Formation aux Techniques de Secours 1** » (FTS 1) organisé par la commission secours du CoSIF : Puiset (77). Contact : Fabien Fécherouille : fabienf@neuf.fr
- 22 – 23 mars 2014 : Stage « **Formation aux Techniques de Secours 2** » (FTS 2) organisé par la commission secours du CoSIF : Lieu à préciser. Contact : Fabien Fécherouille : fabienf@neuf.fr
- 21 – 22 juin 2014 : **Exercice Secours IdF : Barnum**, organisé par le CDS 93. Doubs. Contact : Fabien Fécherouille : fabienf@neuf.fr
- 11 – 12 octobre 2014 : **Exercice secours** au Spéléodrome de Rosny sous bois (93), organisé par le CDS 93. Contact : Fabien Fécherouille : fabienf@neuf.fr
- 22 – 23 novembre 2014 : **Rencontre des cadres SSF** chefs d'équipes et équipiers confirmés, organisé par le CoSIF. Lieu à définir. Contact : Fabien Fécherouille : fabienf@neuf.fr
- Date et lieu à définir : Stage « **Formation au Sauvetage et Secourisme (PSC1)** », organisé par le CDS 91. Contact : Eric Muckenhirn : eric.muckenhirn@aliceadsl.fr

Commission Plongée souterraine :

- Juin 2014 (dates à confirmer) : Stage « **Initiation à la plongée souterraine** », organisé par le CoSIF : Douix de Châtillon/Seine (Côte d'Or, 21). Contact : Philippe Brunet : ph.brunet@free.fr
- Du 1 au 5 mai 2013 : Stage « **Perfectionnement à la plongée souterraine** », organisé par le CoSIF : Ardèche (07). Contact : Philippe Brunet : ph.brunet@free.fr
- Automne 2014 (dates à confirmer) : Stage « **Initiation à la vidéo en plongée souterraine** », organisé par le CoSIF : Douix de Châtillon/Seine (Côte d'Or, 21). Contact : Philippe Brunet : ph.brunet@free.fr

Commission Canyon :

- Juin 2014 : Stage « **Initiation au Canyon** », organisé par le CDS 91 en Haute Savoie ou dans le Vercors. Contact : Franck Chauvin : chauvin91@hotmail.com

Commission Scientifique :

- 15 – 16 février 2014 : Stage « **Identification et comptage de chiroptères** », organisé par le CoSIF. Carrières d'Emeville (95). Contacts : François Chaut : francois.chaut@free.fr / Pascale Vivancos : pascalelucie@yahoo.fr
- 12 – 13 avril 2014 : Stage « **Initiation pratique à la karstologie et à l'hydrologie** », organisé par le CDS 93. Combe aux prêtres (21). Contact : Vincent Schneider : vince-schneider@orange.fr / Pascale Vivancos : pascalelucie@yahoo.fr
- Juin 2014 : Stage « **Initiation à la topographie** », organisé par le CDS 91 en Ile-de-France. Contact : François Gaspard : ze_barbare@yahoo.fr
- Date à définir : Journée « **Initiation à la cartographie** », organisé par le CoSIF. Lieu à définir. Contact : Jacques Beilin : jacques.beilin@ensg.eu / Pascale Vivancos : pascalelucie@yahoo.fr

Actions 2014

- 8 février 2014 : **Assemblée Générale du CoSIF et Journée Sciences et Exploration** Lieu à définir. Contact : Gaël Monvoisin : monvoisin.gael@voila.fr ou Pascale Vivancos : pascalelucie@yahoo.fr
- 24-25 mai 2014 : « **29h00 de la grande Vire du Viaduc des Fauvettes** », organisé par le CDS 91, au Viaduc de Bures sur Yvette (91). Contact : Franck Chauvin : chauvin91@hotmail.com
- 4 – 5 octobre 2014 : « **Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon** », organisé par le CDS 91, au Viaduc de Bures sur Yvette (91). Contact : Eric Muckenhirn : eric.muckenhirn@aliceadsl.fr
- Date à définir : « **Nuit de la Spéléo et du Canyon** », organisé par le CDS 91 à la MJC de Chilly Mazarin (91). Contact : Yves Yardin : yves.y@laposte.net

Pour en savoir plus : www.cosif.fr

Pour le prochain numéro de Spéléo Ile-de-France, vous pouvez envoyer vos articles à :

contact@cosif.fr